

### 3 : Le monde tel qu'il va : essai sur les mécanismes (le charbon)

*Le courrier de Cassandra n°3 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 12.12.04 par Pierre Gentelle.*

#### Essai sur les mécanismes : le charbon

Cela devait arriver ! Ah, le gouvernement chinois se plaint de n'avoir pas assez de charbon pour approvisionner ses centrales thermiques ! Ah, le gouvernement chinois décide que le charbon sera pendant tout le XXI<sup>e</sup> siècle la base de toute la politique énergétique du pays ! Ah, le gouvernement chinois ne veut pas signer le protocole de Kyoto tant que les Etats-Unis ne le font pas ! Écoutons Dou Qingfeng, président du *China Coal Information Institute* (tous les logos d'entreprise, en Chine, sont désormais systématiquement transcrits en américain pour être compris des investisseurs) : « Plus de 60 % de la demande énergétique chinoise dépend de la fourniture de charbon et il en sera ainsi pendant les vingt ou trente prochaines années, au moins ». Soit ! Mais, alors, qu'on laisse les charbonniers décider du prix auquel ils peuvent vendre leur charbon, de manière qu'ils puissent à la fois garantir une production régulière, des conditions de vie et de sécurité décentes aux mineurs, des améliorations constantes des conditions de production et de gestion du charbon à l'aplomb des mines, des moyens de financement de nouveaux gisements ou d'accroissement de productivité des gisements existants, etc. Ensuite, le gouvernement fera ce qu'il voudra des conditions de transport jusqu'aux centrales ! Mais ce n'est pas à lui de fixer le prix de vente du charbon sur le carreau des mines ! On croirait, dans les alentours de Pékin, entendre à la fois des échos de la CGT et du MEDEF.

Et c'est Pu Hongjiu, vice-président de la *China National Coal Association* qui le dit haut et fort dans la presse officielle, après passage à la censure ! Non seulement il revendique la responsabilité de la formation des prix, comme n'importe quel capitaliste un peu organisé, mais en plus il rejette sur le gouvernement la responsabilité de la pénurie. Quoi, dit-il, la production de charbon a augmenté de 19 % en 2003, et les centrales manquent encore de charbon pour produire l'électricité qu'on attend d'elles ? Que pouvons-nous faire de plus, nous charbonniers, dans les conditions économiques actuelles, ligotés que nous sommes par des règlements et habitudes obsolètes (il se garde bien de dire bureaucratiques, il ne faut jamais affronter à mains nues le tigre qui somnole).

Et il prouve ses dires ! La marge de profit des entreprises dans l'industrie du charbon a été de 2,57 % entre 1988 et 2003, après avoir été négative en 1988 et 1989 et s'être redressé jusqu'à 6,04 % en 2003. Cela situe cette marge des charbonniers à la moitié de la marge réalisée par l'ensemble des industries chinoises. Pourquoi tant maltraiter un secteur que l'on déclare par ailleurs hautement stratégique ?

Tout simplement, dit Pu, parce que le gouvernement central tient un double discours. D'un côté, il fixe le prix du charbon destiné aux centrales thermiques, appelé « prix de référence ». De l'autre, il laisse se développer pour le charbon destiné à d'autres usages un autre prix, qualifié de « prix du marché », qui résulte des rapports qui s'établissent entre l'offre et la demande (*note de PG : mais on croirait entendre Adam Smith, ma parole !*). Depuis la fin des

années 1980, on disait ces pratiques disparues, eh bien pas du tout. Le Conseil d'État a eu beau décider en juin 2004 que « tout prix de référence doit être aboli et l'acheteur et le vendeur doivent être laissés libres de s'accorder sur le prix des marchandises », la situation n'a changé en rien. En raison, c'est Pu qui le dit, de « l'interférence de quelques autorités locales et des pressions exercées par de gros acheteurs appartenant à de grandes compagnies d'électricité ». *Des noms !* S'il entend le discours de Pu, sait-on jamais, le brave Mao doit s'en retourner dans son mausolée pékinois (*commentaire PG* : Lénine doit bouger à peine, et Marx certainement pas, il en a trop vu et entendu du lieu où il se trouve). La différence de prix reste importante. La *China Coal Industrial Association*, la plus importante organisation regroupant les mines d'État, vend son charbon (sur ordre) à un prix moyen de 155,59 yuan (soit 18,8 \$) alors que le prix moyen du marché s'établit à 198,54 yuan. « Il serait quand même bon que les mécanismes du marché opèrent une régulation à des prix raisonnables et que le pouvoir central en tienne compte », insiste pour sa part le président du *Datong Coal Mine Group Co Ltd*, l'une des plus grosses mines d'État (sic !) de Chine. Et Pu d'enfoncer le clou : « Comment voulez-vous qu'avec une telle marge nous puissions améliorer la sécurité et faire quoi que ce soit pour protéger l'environnement ? Tant que le gouvernement ne se décidera pas à s'aligner sur le prix du marché, il ne sera pas possible de penser à une quelconque avancée vers un développement durable ». Sous-entendu, mais pas dit publiquement : le nombre de mineurs qui explosent sous terre dans les coups de grisou est en hausse plus rapide que la production ; ce n'est pas de notre faute, mais de celle de votre politique avaricieuse. Le gouvernement ne manque pas de rétorquer, par la voix du directeur général adjoint du *Bureau de l'Energie dépendant de la Commission Nationale du Développement et de la Réforme* : « Et que se passera-t-il si cet alignement des prix produit une vague incontrôlable de revendications dans toute l'économie ? ». En effet. Mais ce n'est pas notre problème, dit le charbonnier. En ce cas, dit le ministre, réfléchissons. Il est urgent d'attendre...

Et en attendant, justement, que se passe-t-il ? Deux choses fort instructives. D'un côté, l'État use de la méthode apprise par ses meilleurs étudiants à l'ENA, ou à Princeton : c'est brûlant ici, réformons ailleurs, nous saurons quoi répondre aux accusations d'immobilisme. D'un autre côté, les autorités locales s'organisent : elles construisent à tout va des centrales thermiques, sans autorisation du centre pékinois puisque les régions jouissent d'une certaine autonomie. L'État central a beau crier « casse-cou, attention aux surcapacités, gare au surendettement ». Les gouvernements provinciaux rétorquent : « gare, casse-cou, trop de coupures d'électricité vont ralentir exagérément notre croissance et qui se trouvera filouté, en fin de compte ? ».

Alors on assiste à des manœuvres dignes des ministères de l'inutile (le Plan) dans certaines démocraties, dignes aussi des organisateurs de l'utopie dans l'aménagement du territoire (*pas de noms...*). L'État central chinois ne veut plus que se développent anarchiquement les 28 000 mines du pays. Il veut les regrouper en 13 bouquets, de manière à les rendre plus efficaces et plus sûres. Cela concernera même les plus grandes mines d'État, encouragées à fusionner entre elles et surtout à acquérir (à bas prix) les 24 000 petites mines, en premier lieu celles qui ont connu des accidents récents. Il paraîtrait qu'ainsi les pénuries de charbon pourraient être évitées. Comme toujours, on retrouve l'art des bureaucrates d'éluder une question en répondant à côté.

Avec une demande dépassant largement l'offre, les pénuries d'énergie ont réduit la vitesse de développement pendant les deux années 2002 et 2003 et entraîné dans le même temps des hausses du prix de l'électricité. Plus de 90 % des petites mines devraient être fermées pour des

raisons de sécurité. Aucune d'elles ne satisfait au minimum des standards nationaux, sans parler des standards internationaux. Mais la demande ne cesse de croître...comment faire ?

Le résultat est que la Chine produit 35 % du charbon mondial. Mais c'est en Chine que se produisent 80 % des accidents mortels au cours de la production. Certes, dit M. Dou, « nous savons bien que les gouvernements provinciaux sont associés aux petites mines et même qu'ils les financent. Nous savons aussi que certains responsables officiels sont devenus actionnaires de ces mines sous-équipées et mal contrôlées ». Cela ne peut durer. En plus d'un taux d'accidents mortels insupportable, les petites mines gaspillent exagérément les ressources. Les industriels informés disent volontiers en aparté que les petites mines ont un taux de recyclage des déchets compris entre 10 et 15 %, quand les grandes parviennent sans difficulté à 60 %.

### **Pierre Gentelle**

Merci à *Xinhua news agency, Beijing, 1506 gmt 27 Nov 04* et au *South China Morning Post web site, Hong Kong, 3 Dec 04* pour leurs informations.